



Revue des Sciences Sociales

Numéro 3 | 2025

Numéro thématique | sept. 2025

REA – Impact factor (SJIF) 2025 : 5.341

Date de soumission : 27-06-2025 / Date de publication : 30-09-2025

ÉCONOMIE CIRCULAIRE ET GESTION DES DÉCHETS SOLIDES À ABOBO N'DOTRÉ

CIRCULAR ECONOMY AND SOLID WASTE MANAGEMENT IN ABOBO N'DOTRE

Kouadio Samuel **KOUAKOU**

RÉSUMÉ

La gestion des déchets en périphérie urbaine soulève des enjeux environnementaux et sanitaires majeurs, particulièrement dans les villes africaines en forte croissance. Cette étude examine les dynamiques de l'économie circulaire à travers les pratiques locales de gestion des déchets à N'dotré, quartier périurbain de la commune d'Abobo (Abidjan), marqué par un déficit d'infrastructures et une forte informalité. La méthodologie combine recherche documentaire, observation directe, enquêtes auprès de 384 ménages et entretiens semi-directifs avec 50 acteurs de la récupération. Les résultats révèlent une absence de tri à la source chez 90 % des

ménages, une prédominance de l'informalité (85 %), mais aussi l'existence de leviers circulaires tels que la présence d'acteurs informels (80 % masculins) et la structuration artisanale autour de la casse. L'étude montre que, malgré les failles locales, des potentialités de circularité territoriale existent, à condition de penser des modèles adaptés aux réalités socio-spatiales africaines.

Mots-clés : Abobo N'dotré, gestion communautaire des déchets, valorisation des déchets, économie circulaire informelle, récupération des déchets.

ABSTRACT

Waste management on the urban periphery raises major environmental and health issues, particularly in fast-growing African cities. This study examines the dynamics of the circular economy through local waste management practices in N'dotré, a peri-urban neighborhood in the municipality of Abobo (Abidjan), marked by a lack of infrastructure and high informality. The methodology combines documentary research, direct observation, surveys

of 384 households, and semi-structured interviews with 50 recovery stakeholders. The results reveal a lack of sorting at source among 90% of households, a predominance of informality (85%), but also the existence of circular levers such as the presence of informal actors (80% male) and the artisanal structuring around scrapping. The study shows that, despite local shortcomings, potential for territorial circularity exists, provided that models are designed that are adapted to African socio-spatial realities.

Keywords : Abobo N’dotré, community waste management, waste recovery, informal circular economy, waste recovery.

INTRODUCTION

L’économie circulaire, en tant que concept émergent, vise une performance économique durable fondée sur la prolongation de la durée de vie des biens (Stahel 2019 : 23). Elle s’inscrit dans une logique territoriale, impliquant une diversité d’acteurs dans la reconfiguration des flux de matière (Collard 2020 :5). Ce concept requiert une approche systémique intégrant les dimensions sociales et institutionnelles (Kirchherr et al. 2017 : 221). En contexte urbain, elle constitue un modèle de transition adapté aux spécificités locales (Geissdoerfer et al. 2017 : 757). Elle est aussi capable de reconfigurer les dynamiques spatiales et fonctionnelles du développement (Dermine-Brulot et al. 2020 : 113). Dans les villes africaines, les pratiques informelles de gestion des déchets portées par des acteurs marginalisés jouent un rôle central dans la circularité, en réponse aux défaillances des systèmes institutionnels (Medina 2007 :89). Face à une urbanisation accélérée et à une production croissante de déchets, les infrastructures restent insuffisantes et les politiques de gestion inadaptées. En Côte d’Ivoire, le modèle linéaire prédomine : les déchets sont collectés partiellement et acheminés vers des décharges sans tri ni valorisation. À l’inverse, l’économie circulaire propose une alternative fondée sur les principes des 3R (Réduire, Réutiliser, Recycler) et appelle à une relecture territoriale des pratiques locales de gestion des déchets.

Abidjan, capitale économique située au sud de la Côte d’Ivoire, est une métropole dynamique en pleine expansion. Cette expansion urbaine génère des défis urbains majeurs notamment dans la gestion des déchets. Ainsi, avec une population de 5 616 316, la ville génère une quantité importante de déchets dont la majorité échappe aux circuits de collecte et de traitement (RGPH 2021). Cette réalité traduit les limites de l’offre institutionnelle. Abobo, est la deuxième commune d’Abidjan suivant son effectif démographique de 1 340 083

(RGPH, 2021). Cette commune se distingue par sa densité démographique élevée, son dynamisme économique informel et l’insuffisance d’infrastructure. La commune d’Abobo fait face à une gestion difficile des ordures avec une couverture limitée du système de collecte formel. Ce déficit a entraîné l’émergence d’une innovation marquée par des stratégies de récupération et de valorisation des déchets. Ces pratiques, bien qu’informelles, traduisent une résilience aux contraintes urbaines et une logique de circularité. N’dotré, situé à la périphérie Nord de la commune d’Abobo, constitue un espace stratégique pour observer ces dynamiques. En effet, N’dotré est le quartier de la relocalisation de la casse d’Abobo Anador. De ce fait, ce quartier permet d’observer la restructuration d’un pôle artisanal de circularité en mutation. En outre, la présence active d’acteurs informels de la récupération indique une logique de circularité. Ainsi, comment les pratiques locales de gestion des déchets à Abobo N’dotré traduisent-elles une dynamique d’économie circulaire ? L’objectif général de cette étude est d’examiner la contribution des pratiques locales de gestion des déchets à l’économie circulaire. De façon spécifique, il s’agira de décrire les pratiques de gestion de déchets au sein des ménages, d’examiner les failles et les leviers pour l’économie circulaire des déchets.

1. MATÉRIELS ET MÉTHODES

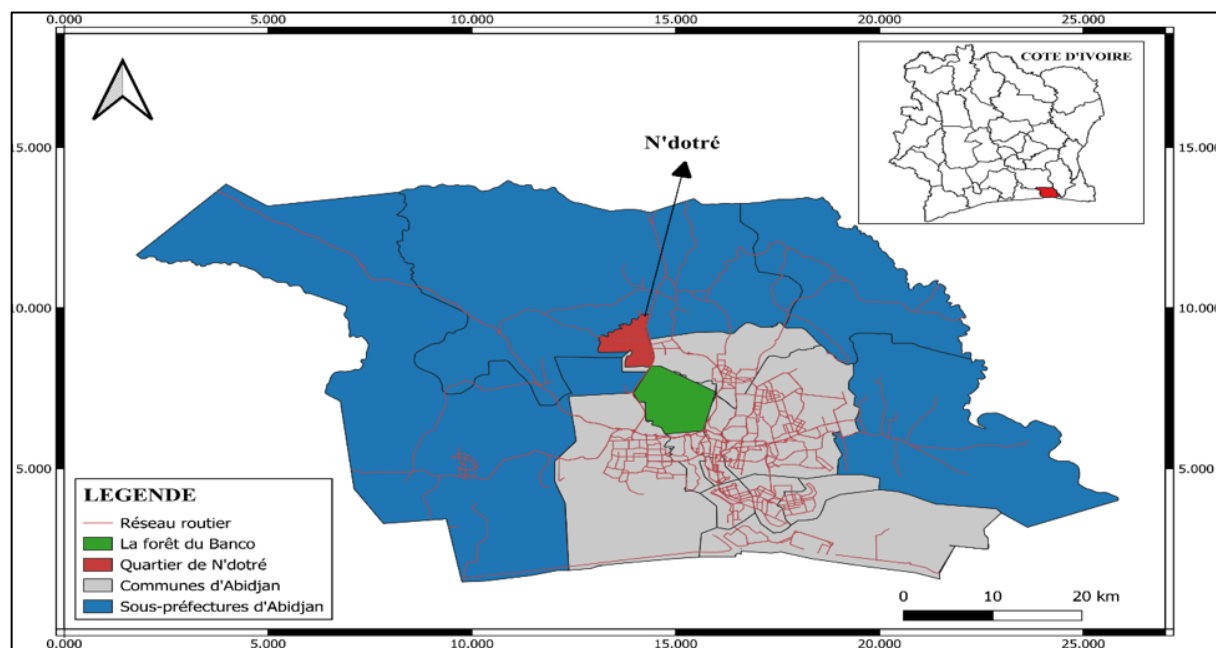
1.1 Cadre d’étude

N’dotré est un quartier situé dans la commune d’Abobo, au nord du district autonome d’Abidjan, en Côte d’Ivoire. Ce quartier s’étend sur une superficie d’environ 14,14 km² (Images satellites Landsat 9, 2025 traitées via ArcGIS par une classification supervisée délimité par les limites naturelles, les infrastructures

routières et les zones bâties). Le relief de N'dotré est faiblement accidenté, avec des zones basses sujettes à des inondations saisonnières en période de pluies intenses. Le quartier de N'Dotré, caractérisé par des habitats auto-construits, repose sur un système hybride de gestion des déchets mêlant initiatives locales de pré-collecte

et points de collecte institutionnels limités. Ce contexte urbain complexe complique la circularité des déchets. Mais le quartier bénéficie d'un fort potentiel pour l'économie circulaire grâce à la relocalisation de la casse, la présence de récupérateurs informels et une intégration progressive dans les politiques publiques.

Fig. 1 : Localisation de l'espace d'étude



Source : OSM, 2025 / Réalisation : KOUAKOU Samuel, 2025

1.2 Le cadre méthodologique

1.2.1 Sources et types de données

Une revue bibliographique d'une dizaine de références récentes (2005-2024) issues de Google Scholar et ResearchGate ont été mobilisées. Elle couvre la géographie urbaine, la sociologie de l'environnement et les politiques publiques. Ces sources ont permis d'identifier les faiblesses des systèmes formels de gestion des déchets et les réponses informelles dans les villes africaines.

1.2.2 Technique de collecte

- Observation directe sur le terrain

L'observation directe a été réalisée à différents moments de la journée sur plusieurs sites

stratégiques de récupération afin de garantir une diversité de situations et de comportements. Ces observations nous ont permis de saisir les pratiques de tri, de valorisation, la configuration des dépotoirs ainsi que les infrastructures environnantes. Ainsi, cette technique a permis d'examiner la pertinence et les limites des pratiques de l'économie circulaire.

- Enquête par questionnaire

L'enquête a été menée en mars 2024 à N'Dotré pendant un mois à partir d'un questionnaire basé sur un échantillonnage aléatoire simple auprès de 384 chefs de ménages ou gestionnaires familiaux d'ordures. Toutefois, pour éviter toute influence du voisinage immédiat, nous y avons incorporé un espacement de sept bâtiments pour l'administration du questionnaire. Une diversité

de profils (âge, sexe, ancienneté de résidence) a été mobilisée pour pallier les biais éventuels. L'échantillon a été calculé selon la formule de Fischer en prenant p (1- p) à l'optimum : $p=0,5$ (lorsque cette proportion est inconnue, on utilise $p=0,5$ ce qui correspond au cas le plus défavorable). Le taux de confiance (t) est de 95% avec une marge d'erreur (e) de 5% et n la taille de l'échantillon.

$$n = (1,96)^2 \cdot \frac{0,5(10,5)}{(0,05)^2} = 384$$

Le questionnaire, structuré autour de quatre thématiques principales (typologie des ordures, mode de conditionnement, habitudes des ménages, lieux de rejet), visait à étudier les logiques locales de gestion des déchets solides dans une perspective d'économie circulaire. Il ciblait des indicateurs sociodémographiques, les caractéristiques des déchets, leur production, les pratiques de tri, les lieux de dépôt, ainsi que le niveau de sensibilisation des répondants, qui étaient des personnes habituées à gérer ou informées sur la gestion des déchets.

-Entretiens

Des entretiens semi-directifs ont été réalisés sur trois mois (mars à mai 2024) auprès de 50 acteurs informels de la récupération des déchets à N'Dotré choisis par l'échantillonnage boule de neige. Pour limiter les biais de sélection, une diversité de profils (âge, sexe, ancienneté dans l'activité) a été mobilisée. Cette méthode s'est

avérée nécessaire en raison de l'absence de base de données sur les récupérateurs. Ainsi, à partir des référencements des premiers enquêtés, nous avons pu atteindre une taille d'échantillon suffisante jusqu'à saturation des informations. Cette approche a permis de valider la pertinence des informations recueillies. Les entretiens, d'environ une heure, ont porté sur les parcours professionnels, l'organisation des activités, les conditions de travail, l'adoption de l'économie circulaire et les pistes d'amélioration, afin d'évaluer les limites et potentialités d'une gestion circulaire des déchets.

-Traitement des données

Les données quantitatives ont été saisies sous Sphinx V.5 et analysées sous Excel 2016 pour les statistiques descriptives (fréquences, moyennes). Les données qualitatives ont fait l'objet d'une analyse thématique inductive, sous NVivo, permettant d'identifier les logiques d'action, les représentations sociales et les contraintes structurelles. ArcGIS 10.2 a été mobilisé pour produire plusieurs cartes : localisation du quartier N'Dotré, répartition des bacs à ordures, et positionnement de la casse, afin d'analyser les enjeux territoriaux de l'économie circulaire.

1.2.3 Outils de collecte

Les sous-quartiers de N'Dotré ont été visités à l'aide d'un guide d'observation, d'un stylo à bille, d'un questionnaire et d'un smartphone qui a servi de dictaphone.

2. RÉSULTATS

2.1 Les failles locales de gestion des déchets solides à la circularité

2.1.1 Les freins culturels

L'intégration de l'économie circulaire des déchets à N'Dotré est freinée principalement par des

barrières culturelles. Il s'agit principalement du niveau d'instruction et des perceptions sociales des déchets. Le tableau 1 présente le niveau d'instruction de nos enquêtés.

Tabl. 1 : Niveau d’éducation à N’dotré

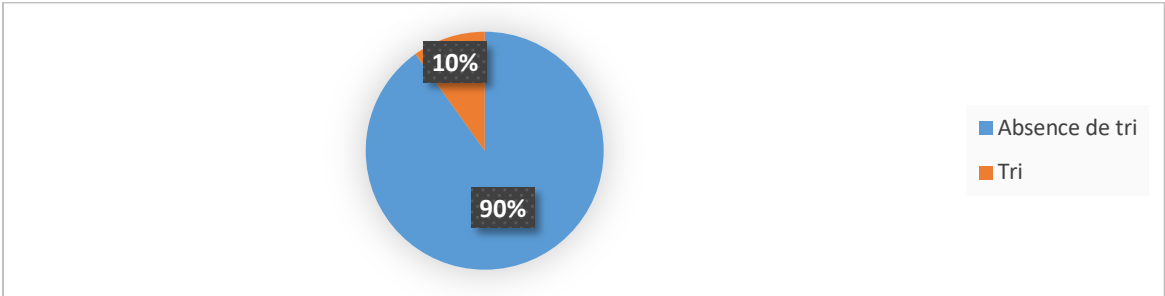
Situation éducatif	Enquêtés	Pourcentage %
Analphabète	261	68%
Instruits	123	32%
Total	384	100%

Sources : Nos enquêtes, 2025

Le tableau 1 révèle qu’une proportion importante de 68% de nos enquêtés sont analphabètes contre 32% qui sont instruits. Ces tendances traduisent un faible niveau d’éducation. Ce taux d’analphabétisme élevé entrave la compréhension des enjeux environnementaux. Ainsi, les possibilités de bonne pratique circulaire sont limitées. En effet, l’appropriation des principes clés de la circularité comme le tri, la valorisation ou la réduction à la source est compromise et limitée. Pourtant, la transition écologique vers la durabilité repose sur des changements de comportements portés par l’éducation.

Les représentations sociales communautaires considèrent les ordures comme des nuisances et des impuretés. Les ménages se contentent de s’en débarrasser sans s’y intéresser davantage. Cette perception négative des déchets freine le tri et la valorisation. Par conséquent, aucune action collective claire et active ne se met en place pour une gestion durable des déchets. Les ménages de N’Dotré gèrent leurs déchets solides selon un modèle linéaire traditionnel. Or, la circularité des déchets exige le tri, la collecte et la valorisation des déchets. La figure 2 présente la pratique de tri des déchets dans les ménages de N’Dotré.

Fig. 2 : Situation du tri à la source à N’dotré



Source : Nos enquêtes, 2024

L’examen de la figure 2 montre que seulement 10 % des ménages trient leurs déchets à la source, contre 90 % qui ne le font pas. Cette faible pratique reflète une prédominance du modèle linéaire de gestion des ordures. Les déchets sont souvent pré-collectés en vrac, ce qui rend difficile leur réutilisation ou recyclage. Le tri est perçu comme une tâche supplémentaire sans avantage immédiat, car il n’existe pas de filière locale pour valoriser ces déchets. Ainsi, le tri en aval est coûteux, inefficace et parfois impossible. Pourtant, le tri à la source est essentiel pour permettre la circularité des déchets. En effet, le tri conditionne tout le processus de valorisation (recyclage, compostage, réutilisation).

L’absence de tri à la source empêche la circularité des déchets et pollue l’environnement. En effet, les déchets sont souvent jetés dans les ravins et les canaux de drainage, ce qui provoque des inondations et la stagnation des eaux usées. Ainsi, l’accumulation des déchets en vrac, surtout organiques, favorise la multiplication des vecteurs de maladie. Plusieurs facteurs expliquent les pratiques locales linéarisées de gestion de déchets solides à N’dotré. Toutefois, la résultante de ces facteurs est la faible exposition des ménages aux principes de l’économie circulaire. Le tableau 2 présente l’exposition des ménages à l’économie circulaire.

Tabl. 2 : Exposition des ménages aux enjeux de l'économie circulaire

Statut par rapport à l'économie circulaire	Enquêtés	Fréquence
Méconnaissance de l'économie circulaire	367	96%
Connaissance de l'économie circulaire	17	4%
Total	384	100%

Source : Nos enquêtes, 2024

Le tableau 2 indique que 96 % des ménages ignorent les enjeux de l'économie circulaire, contre seulement 4 % qui en ont une connaissance. Cette méconnaissance montre que ce concept clé du développement durable n'est pas encore suffisamment intégré par la population. En conséquence, les comportements restent non durables, freinant la transition écologique. Cette disparité dans l'exposition à l'économie circulaire traduit une fracture dans l'information pouvant accentuer les inégalités environnementales. La méconnaissance de la

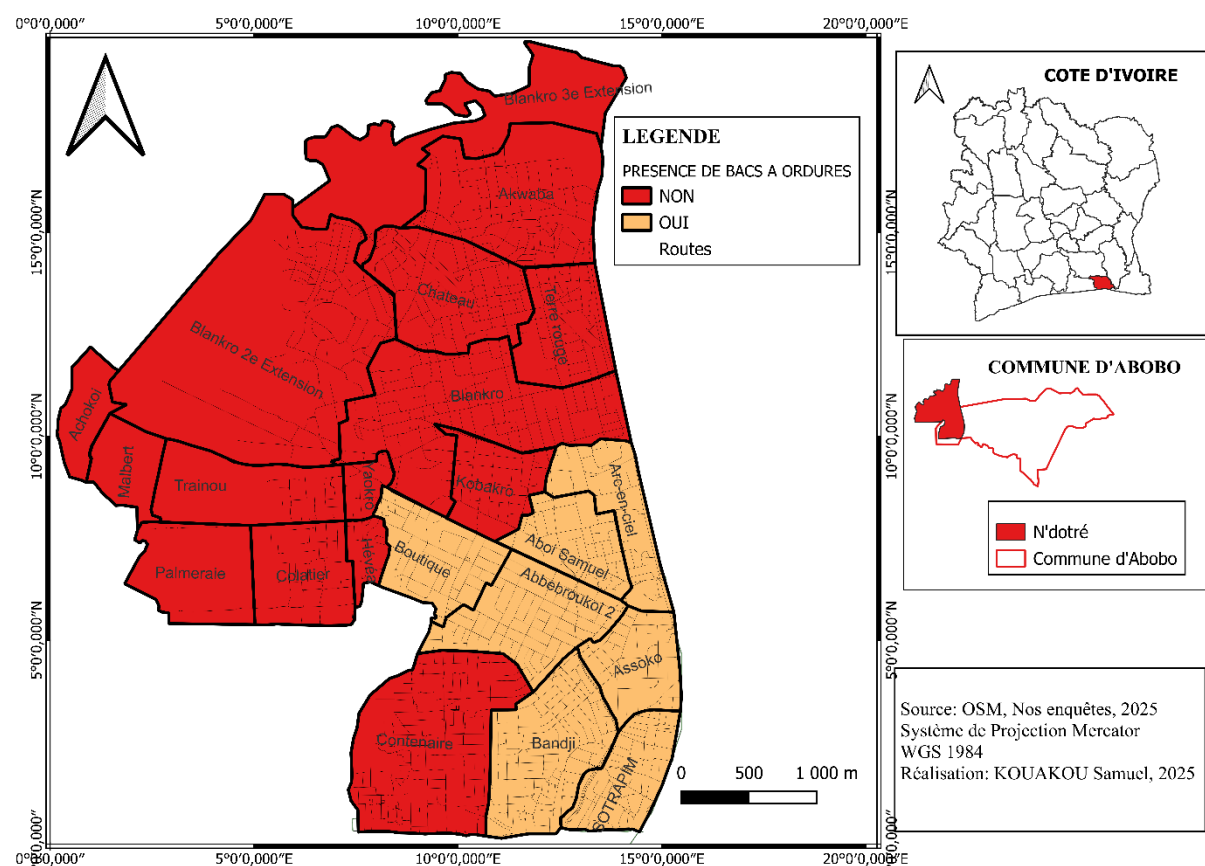
circularité des déchets s'explique par plusieurs facteurs. En effet, La majorité des ménages vivent dans la subsistance, ce qui limite les pratiques d'économie circulaire. Les besoins essentiels, comme se nourrir et se loger, passent avant les préoccupations environnementales. L'achat des poubelles pour trier les déchets est un luxe pour beaucoup. Du côté institutionnel, la gouvernance locale est faible, avec des infrastructures de collecte insuffisantes et mal adaptées. Les décisions nationales sont souvent déconnectées des réalités locales.

2.1.2 Un système de collecte des déchets solides linéarisé sans intégration de la circularité

La collecte et le transport des déchets sont assurés par des entreprises privées. Elles ramassent des déchets non triés aux points de regroupement avec des camions standards. Leur intervention se limite à l'enlèvement des ordures, sans tri. Cette logique d'intervention limite les chances de recycler ou valoriser les déchets.

Les entreprises chargées de la collecte des déchets à N'dotré interviennent de manière irrégulière et à une fréquence insuffisante. Il n'y a pas de calendrier clair pour les jours de ramassage, même là où il y a des bacs à ordures. En général, les

déchets sont ramassés toutes les deux semaines, mais cette fréquence n'est pas toujours respectée. Parfois, le ramassage prend plus de deux semaines. Cette irrégularité affaiblit tout le système de gestion des déchets et empêche de mettre en place un tri ou un recyclage efficace. La collecte des ordures à N'dotré souffre d'un déficit en infrastructure de gestion des déchets. Cette réalité se caractérise par un faible nombre de bacs à ordures en général deux installés dans quelques sous-quartiers. D'autres sous-quartiers ne possèdent pas de bacs à ordures. La figure 3 présente la couverture spatiale des bacs à ordures à N'dotré.

Fig. 3 : Couverture spatiale du système de gestion des déchets

La figure 3 montre une concentration des bacs à ordures sur les routes principales. Cette configuration indique une logique de centralisation fonctionnelle. Ce système de fonctionnement facilite l'accès des camions de collecte et optimise les circuits de ramassage. Mais ce choix crée un déséquilibre territorial. Ainsi, les sous-quartiers périphériques et isolés sont dépourvus de bacs à ordures. Cette situation

expose ces zones à une vulnérabilité sanitaire à cause des dépôts sauvages qui apparaissent près des habitations. Les dysfonctionnements du système formel de collecte des ordures ont entraîné des pratiques alternatives de gestion des ordures. Ces pratiques alternatives constituent des mécanismes d'adaptation spontanée. Le tableau 3 présente les lieux de déversement des ordures à N'dotré.

Tabl. 3 : Lieu de déversement des ordures

Lieu de dépôt des ordures	Enquêtés	Pourcentage (%)
Dépotoir avec bac à ordures indifférencié	96	25
Dépotoir sans bac à ordures	211	55
Ravin	20	5
Ouvrages de drainage	57	15
Total	384	100

Source : Nos enquêtes, 2024

L'examen du tableau 3 révèle plusieurs lieux de dépôts des ordures à N'dotré. Le recours aux dépotoirs sans bac à ordures domine avec 55%. Ils sont suivis par les ménages qui déversent les ordures dans un dépotoir avec bac à ordures indifférencié dans une proportion de 25%. Quant aux ménages qui utilisent les ouvrages de drainage, ils occupent 15%. La dernière place revient aux ménages qui utilisent les ravins dans une proportion de 5%. La prévalence des pratiques alternatives cumulée à 75% révèle une fragmentation du système formel de collecte. Elle révèle aussi un décalage entre les pratiques locales et les principes de durabilité. Ces pratiques alternatives s'expliquent par l'absence de bac à ordures et une voirie dégradée qui empêchent l'accessibilité à plusieurs sous-quartiers. Les pratiques alternatives de gestion des déchets engendrent des externalités environnementales préoccupantes. Les dépôts sauvages, typiques de ces pratiques, entraînent une accumulation et une dispersion des déchets dans la nature. Cela accroît les risques sanitaires par la propagation de vecteurs pathogènes. Le fait de déverser les déchets dans les ouvrages de drainage bloque les systèmes d'évacuation et cause des inondations durant la saison des pluies. Enfin, l'utilisation des ravins comme dépotoirs favorise l'érosion des sols. Le système de collecte des déchets fonctionne sans logique de circularité. Les méthodes formelles et alternatives évacuent les déchets sans les trier. Cette situation est en rupture avec les principes fondamentaux de l'économie circulaire qui repose sur la séparation des flux pour permettre le recyclage, le réemploi ou la valorisation organique. Le mélange des déchets à chaque étape empêche un tri secondaire. Cela rend leur valorisation impossible. Ce système linéaire freine le développement des boucles d'économie circulaire.

2.1.3 Une informalité des métiers de récupérateurs liés à la circularité

Les récupérateurs informels sont des acteurs clés de la circularité des déchets. Ils regroupent plusieurs acteurs du secteur de la récupération, comme les pré-collecteurs informels, les ferrailleurs, les artisans et d'autres spécialistes. Ils interviennent principalement dans la pré-collecte des ordures à N'dotré. Les

récupérateurs informels collectent les déchets qui ont une valeur marchande et des débouchés. Ils ramassent les déchets recyclables un peu partout dans le quartier. Leur clientèle se divise en deux catégories, à savoir les ménages et la clientèle intermédiaire pour la commercialisation.

Par ailleurs, les conditions d'exercice des récupérateurs présentent une tension constante. Ils sont à la fois marginalisés et souhaitent une reconnaissance des pouvoirs publics. Ces dynamiques traduisent une intégration socio-économique encore fragile. Celles-ci restent en construction et manquent de stabilité. Les conditions d'exercice des récupérateurs montrent une tension constante. Ils sont à la fois marginalisés et cherchent à être reconnus. Ces dynamiques traduisent une intégration socio-économique encore fragile. Elles sont encore en construction et manquent de stabilité. Comme le souligne Diaby Seydou, âgé de 32 ans, un récupérateur informel interrogé à N'dotré : *« Moi, je fais ça depuis 7 ans. Avant, j'étais aide-maçon sur les chantiers, mais le travail n'était pas stable. Ici, je me débrouille. Je fais le tour des poubelles, des ravins, des terrains vagues. Je ramasse ce que je peux : bouteilles, fer, câbles et plastique. Je vends ça aux grossistes à Abobo-gare. Par jour, je peux avoir autour de 2 000 F CFA. Mais c'est dur. Il n'y a pas de protection. » « Les gens nous regardent comme des sales. Or, sans nous, les déchets seraient partout. Moi je suis fier, car je nourris ma famille avec ça. Mais je veux qu'on nous reconnaisse, qu'on nous aide à avoir des gants, des bottes, même un petit local pour trier. »*

Cet extrait d'entretien indique que des logiques propres fondent les métiers de la récupération. Les logiques de trajectoire sociales des récupérateurs à N'dotré traduisent une insertion dans l'économie informelle basée sur la résilience et l'auto-construction. En effet, le passage d'un emploi précaire du secteur du bâtiment « aide-maçon » à une activité de récupération illustre une logique d'adaptation face à l'instabilité économique. L'expression « je me débrouille » renvoie à une forme de résilience construite par l'auto-insertion dans un secteur non structuré mais économiquement vital.

Cette logique de trajectoire révèle des parcours marginaux qui peuvent s'inscrire dans des dynamiques de valorisation, même sans reconnaissance institutionnelle. La précarité économique des récupérateurs se traduit par des

revenus incertains. Ces revenus sont insuffisants et difficilement quantifiables. En moyenne, ils gagnent environ 2 000 F CFA par jour. Ces revenus ne couvrent pas les besoins essentiels. Ils représentent un revenu de subsistance. L’absence de protection révèle l’exposition des acteurs à des risques sanitaires et physiques traduisant la vulnérabilité des récupérateurs. Ces réalités montrent que les conditions de travail sont

précaires et instables. L’instabilité économique des récupérateurs renforce leur marginalisation. Leur recherche de reconnaissance institutionnelle montre un manque d’attention des politiques publiques. Leur demande de dignité et de visibilité reflète un désir d’intégration. Le tableau 4 présente la perception des récupérateurs informels.

Tabl. 4 : Perception sociale des récupérateurs informels à N’dotré

Perception sociale	Enquêtés	Pourcentage (%)
Pauvres	154	40
Sans abri	30	8
Sales	96	25
Voleurs de poubelles	27	7
Indifférence	77	20
Total	384	100

Source : Nos enquêtes, 2024

Le tableau 4 montre de façon synthétique que 80% des ménages ont une perception négative du métier de récupérateur informel. Cette perception se divise aux modalités pauvres (40%), sans abri (8%), sales (25%) et voleur de poubelle (7%). Cependant, seulement 20% ont une opinion d’indifférence à l’égard des récupérateurs informels. Cette tendance majoritairement péjorative des métiers de la récupération traduit une stigmatisation à plusieurs niveaux. Ces stigmatisations sont liées à la pauvreté, la saleté et la suspicion. Plusieurs facteurs expliquent cette perception sociale. L’inscription hors du cadre institutionnel et leur visibilité dans l’espace public (dépotoir, voirie, marché de revente) les associent à la précarité. De plus, l’absence de valorisation institutionnelle locale accentue leur invisibilité et leur exclusion sociale. Les conditions de travail difficiles des récupérateurs les exposent à des risques sanitaires en raison de l’absence d’équipement de protection. Cette situation amplifie l’image d’un métier pénible et réservé aux populations vulnérables. Ainsi, la perception péjorative des métiers de la récupération constitue un obstacle important à la transition vers une économie circulaire inclusive. Cette réalité

affecte la légitimité sociale, professionnelle et institutionnelle de ces métiers. En conséquence, les stigmatisations empêchent la reconnaissance publique du rôle des récupérateurs dans la valorisation des déchets. Elles bloquent aussi leur intégration dans les politiques de gestion durable. Enfin, elles empêchent la création de liens entre l’économie informelle et l’économie circulaire formelle.

2.2 LES POTENTIALITÉS ET LEVIERS LOCAUX EMBRYONNAIRES DE GESTION CIRCULAIRE DES DÉCHETS SOLIDES

2.2.1 Les récupérateurs et ferrailleurs, acteurs clés de la circularité

Les récupérateurs et ferrailleurs sont les deux acteurs clés embryonnaires de la circularité des déchets. Chacun de ces acteurs joue un rôle prépondérant dans la gestion circulaire des déchets qui reste encore embryonnaire. Le tableau 5 présente, de façon comparative, les logiques professionnelles des récupérateurs et ferrailleurs.

Tabl. 5 : Organisation et fonctionnement comparative des récupérateurs et ferrailleur

	Récupérateur	Ferrailleur
Mode de collecte	Ramassage manuel, tri sur place, collecte itinérante	Démontage, récupération ciblée, parfois achat direct
Logistique	Mobilité à pied ou à vélo, moto, tricycle, circuits informels de revente	Transport motorisé, réseaux de grossistes, véhicules légers
Outils	Sacs, charrettes artisanales, pinces rudimentaires	Chariots métalliques, outils de découpe, parfois grues ou treuils
Lieux de collecte	Espaces publics, poubelles, ravins, terrains vagues, ménages	Casse automobile, chantiers, ateliers, zones industrielles
Type de matériaux collectés	Déchets ménagers recyclables : plastique, papier, verre, métaux légers	Matériaux métalliques lourds : ferraille, moteurs, pièces mécaniques
Organisation du travail	Individuelle, sans statut légal	Semi-organisée

Source : Nos enquêtes, 2024

Le tableau 5 révèle que les récupérateurs et les ferrailleurs interviennent sur des maillons différents. Toutefois, ces maillons sont liés dans la gestion informelle des déchets. Les récupérateurs interviennent en amont, dans les zones de rejet, et font un tri primaire. Ils se déplacent à pied, suivant les endroits où les déchets se trouvent. Ils collectent surtout des matériaux légers, qu'ils valorisent rapidement à petite échelle. Les ventes se font chaque jour auprès de grossistes ou d'intermédiaires.

Les ferrailleurs interviennent en aval dans la valorisation secondaire dans une zone semi-formelle. Ils ciblent les matériaux à plus forte valeur ajoutée. Leur activité est structurée avec la présence de hangar et de réseaux d'écoulement. Ainsi, une dynamique de stabilisation spatiale est à l'œuvre. Ils participent à une valorisation industrielle. La stratégie des ferrailleurs est structurée avec une approche capitaliste.

L'activité de ces acteurs génère des impacts multidimensionnels. Les récupérateurs et ferrailleurs constituent un maillon essentiel de l'économie informelle urbaine. Leur activité génère des revenus pour une main-d'œuvre peu qualifiée. Ils créent aussi une chaîne de micro-entrepreneuriat autour du tri, du démontage et de la revente de matériaux recyclables. Sur le plan social, ces activités de récupération favorisent l'inclusion de populations marginalisées et la transmission de savoir-faire artisanaux. Cependant, leur organisation reste non reconnue juridiquement.

En matière environnementale, leur contribution à la réduction des déchets abandonnés et à la valorisation de matières premières est significative. Cependant, la récupération comporte des risques, notamment le rejet incontrôlé de substances toxiques qui polluent les sols et les eaux. Enfin, les conditions de travail exposent les récupérateurs à des risques sanitaires élevés. Cela est dû à l'absence d'équipements de protection, de suivi médical et de couverture sociale. Ces conditions soulignent qu'une régulation institutionnelle est nécessaire pour encadrer et sécuriser ces activités.

Les récupérateurs et ferrailleurs occupent un rôle clé dans la gestion environnementale des déchets solides. Mais leur intégration dans une économie circulaire durable est freinée par des limites majeures. Il s'agit de l'absence de filières formelles de valorisation, de circuits de tri structurés, ainsi que marginalisation institutionnelle. Leur activité informelle est tolérée sans reconnaissance officielle ni protection sociale, ce qui empêche une formalisation durable de leur contribution dans la gestion urbaine des déchets.

Par ailleurs, ce secteur demeure dominé par des inégalités de genre et d'âge. La forte masculinisation du secteur exclut souvent les femmes en raison des tâches physiques. Les femmes sont donc moins visibles dans ce secteur avec une relégation au second rang. Les jeunes, nombreux dans ce secteur, entrent dans le métier faute d'alternatives. Cependant, ces jeunes sont sans perspectives de mobilité sociale,

ni formation ni encadrement. Ces inégalités renforcent la vulnérabilité des groupes les plus marginalisés et limitent leur capacité à s’inscrire dans une trajectoire professionnelle durable. Face à ces limites, plusieurs perspectives peuvent être envisagées. La structuration de filières locales de valorisation s’avère nécessaire. Ainsi, la création de centres de tri proches, de coopératives de recyclage et de partenariats avec des entreprises aiderait à formaliser le secteur. La reconnaissance institutionnelle, accompagnée d’un appui logistique et sanitaire, faciliterait leur intégration dans la formalité. Enfin, la réduction des inégalités de genre et d’âge passe par la mise

en place de programmes ciblés, des dispositifs d’accompagnement et des mécanismes d’inclusion économique.

2.2.2 Une diversité de flux de déchets stratégiques valorisables

N’dotré est le siège d’intenses activités économiques. La diversité des activités économiques alimente une diversité de flux de déchets. Les flux de déchets ont des fréquences de génération différentes. Le tableau 6 présente synthétiquement les flux de déchets générés à N’dotré.

Tabl. 6 : Synthèse des flux d’ordures générés à N’dotré

Typologie d’activité	Typologie de déchets	Volume relatif	Niveau de facilité de collecte	Fréquence de génération	Lieu de production des déchets
Activité résidentielle	Déchets ménagers	Très élevé	Faible	Continue	Habitat
Activité commerciale	Déchets organiques et emballages	Très élevé	Faible	Continue	Marché, boutique, maquis, restaurant, supermarché, grossiste
Activité artisanale	Déchets métalliques, huiles usagées, pneus usagés, déchets électroniques	Moyen	Elevé	Continue	Garages, soudure, atelier d’appareils électroniques, atelier de transformation alimentaire
Activité de service et bureaux	Déchets papier/carton, déchets biomédicaux	Moyen	Moyenne	Saisonnière	Bureaux, cyber, école, clinique privée
Activité de construction	Gravats, ferraille, bois, matériaux de construction	Faible	Fort	Saisonnière	Ateliers de menuiserie, quincaillerie

Source : Nos enquêtes, 2024

Le tableau 6 montre que la production de déchets émane de différentes sources. Les flux de déchets présentent des volumes relatifs suivant la typologie de déchets. Les types de déchets possèdent des niveaux de facilité de collecte différents. Les fréquences de génération s’alternent entre la continuité et la modalité saisonnière. La diversité des flux génère des opportunités de valorisation, mais aussi des risques environnementaux majeurs. Toutefois,

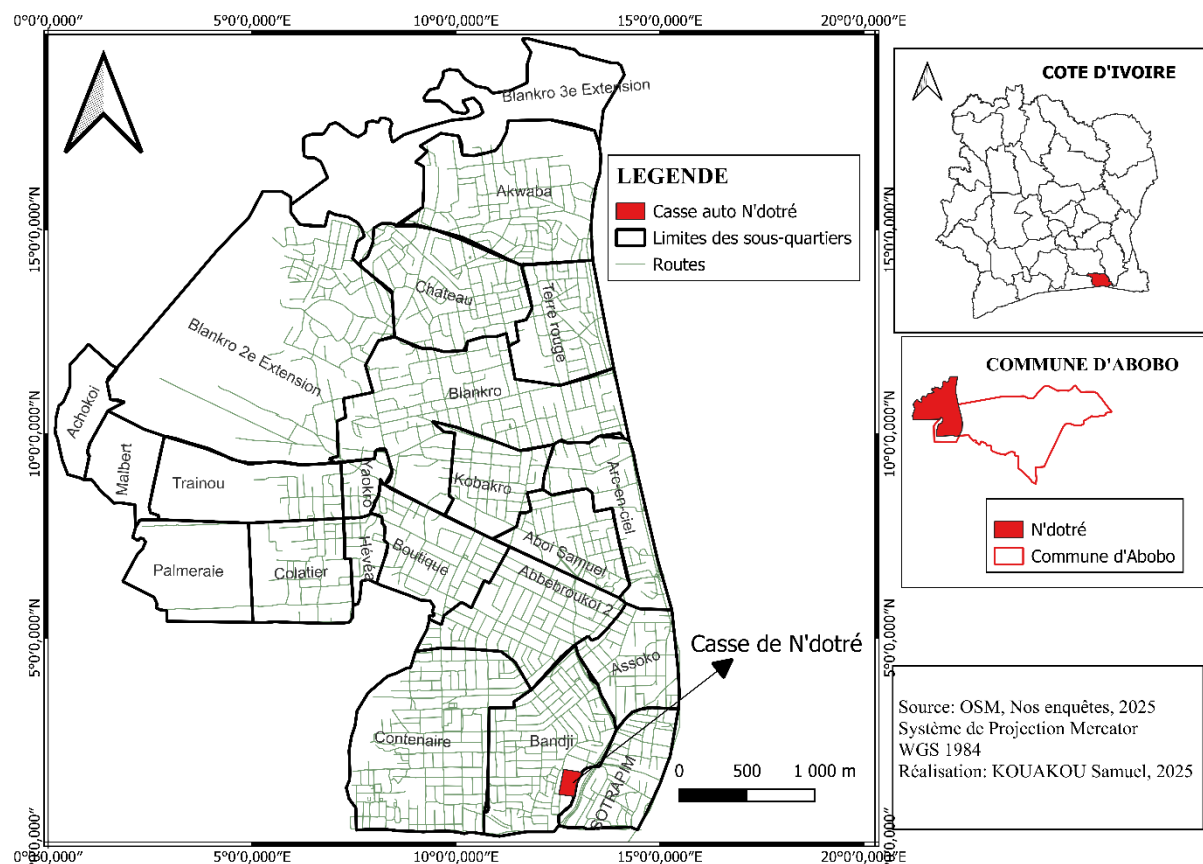
les risques environnementaux majeurs concernent la dispersion des déchets électroniques toxiques et l’exposition des artisans à des substances dangereuses. Les opportunités de valorisation concernent le réemploi de pièces mécaniques, le recyclage de métaux et la transformation artisanale de plastiques, ainsi que le compostage potentiel des déchets organiques.

2.2.3 La casse de N'dotr , un pôle informel illustratif d'initiatives locales circulaires

La casse de N'dotr , est un site d'environ 15 hectares destiné au ferrailleur et aux artisans pour la récupération des pièces

d'engin motorisé. La mise en place de la casse répond à une volonté de structuration par les pouvoirs publics du secteur de l'artisanat. Les acteurs de la casse opèrent dans un cadre informel dans la circularité des déchets métalliques. La figure 4 donne la localisation de la casse de N'dotr .

Fig. 4 : Localisation de la casse à N'dotr 



La casse de N'dotr , située au Sud du quartier, constitue bien plus qu'un simple espace de récupération. Elle incarne un nœud fonctionnel de l'économie circulaire informelle dans le tissu péri-urbain d'Abidjan. Sa présence illustre l'existence d'une base locale de valorisation des déchets. Elle révèle aussi les tensions et contradictions propres aux s st mes non régulés. La proximité de la casse

de N'dotr  avec l'autoroute souligne une intégration spatiale stratégique. Ce positionnement facilite le transport des matériaux recyclables et l'émergence d'un écosystème local de récupération. Le tableau 7 montre les caractéristiques de la récupération des déchets à la casse de N'dotr .

Tabl. 7 : Caractéristiques et enjeux des flux recyclés

Type de récupération	Composants majeurs recyclés	Niveau d'importance
Récupération de pièces automobiles	Moteur, boîte à vitesse, portières, phares	Activité principale
Récupération de métaux	Acier, fer, aluminium, cuivre	Activité secondaire
Récupération de matières plastiques	Pneus, jantes, enjoliveurs	Activité faiblement développée
Récupération d'huiles usagées	Huile de moteur, huile de boîte, graisses	Activité très faiblement développée

Source : Nos enquêtes, 2024

Le tableau 7 révèle 4 grands types de récupération. Les activités de récupération les plus développées sont la récupération de pièces automobiles et métaux. Les activités faiblement développées sont les matières plastiques et les huiles usagées.

L'intégration élevée des activités de récupération de pièces automobiles et de métaux s'appuie sur des filières locales et nationales liées à ces ressources. La forte demande en pièces détachées, la valeur économique importante des métaux, et l'expertise artisanale locale dans le recyclage et la remise à neuf expliquent cette intégration. En revanche, la récupération des matières plastiques et des huiles usagées est faible. Cela s'explique par l'absence d'infrastructures spécialisées, le manque de formation technique des artisans et la faible rentabilité due à l'absence de débouchés commerciaux. Cette hiérarchisation, pertinente localement, reflète aussi des tendances dans

d'autres villes africaines. À Daloa, par exemple, la décharge municipale constitue un espace attractif pour la récupération de métaux et de plastique, dans des logiques similaires de tri et de revente (Yao-Kouassi 2022b : 13). De même, à Koudougou, les filières de récupération de métaux sont mieux structurées que celles des plastiques ou des huiles, en raison de leur liquidité sur les marchés informels et de leur faible besoin en équipements spécialisés (OUEDRAOGO 2024 :251). En revanche, les matières plastiques et les huiles usagées restent faiblement valorisées dans ces villes, faute d'infrastructures de traitement, de débouchés industriels et de politiques incitatives. La valorisation se concentre surtout sur les matériaux à haute valeur économique. Les déchets dont le recyclage demande des investissements techniques et institutionnels importants sont délaissés. Cette situation reflète une logique propre à l'économie circulaire informelle.

3.DISCUSSION

Nous avons montré, à travers cette étude, qu'en dépit des limites du système institutionnel de gestion des déchets, les pratiques locales de récupération et de valorisation portées par les acteurs informels participent à l'émergence d'une économie circulaire territorialisée.

3.1. Les failles locales de gestion des déchets solides à la circularité

La gestion des déchets à Abobo N'dotré rencontre de multiples freins qui entravent la circularité. Nos résultats ont montré que les représentations sociales négatives des

récupérateurs limitent leur reconnaissance et leur intégration dans les dispositifs publics, malgré leur rôle essentiel dans la réduction des déchets. Les travaux de Yao-Kouassi (2022a : 119) mettent en évidence la perception négative des récupérateurs dans les quartiers populaires, souvent associés à la pauvreté, à la saleté ou à la marginalité. Ces résultats sont en phase avec les représentations sociales à N'dotré. Toutefois, la présence d'un pôle artisanal en mutation à N'dotré et l'utilité quotidienne des récupérateurs atténuent partiellement les freins culturels, ouvrant la voie à une circularité informelle tolérée mais non valorisée. Une stratégie de revalorisation sociale, fondée sur la reconnaissance publique et la

médiatisation des savoir-faire locaux, pourrait contribuer à inverser ces perceptions.

Les freins institutionnels se manifestent par l'exclusion des acteurs informels dans la gestion formelle des ordures et une inégale répartition des infrastructures de collecte. D'ailleurs, Ernstson et Swyngedouw (2019 :5) soulignent que ces lacunes participent à la reproduction d'inégalités socio-environnementales dans les villes du Sud, où les quartiers enclavés comme ceux de N'dotré sont les plus pénalisés. Wilson et al. (2006 : 800) identifient précisément les freins institutionnels comme des obstacles majeurs à la durabilité des systèmes urbains. Néanmoins, les standards proposés par ces études souvent fondés sur des contextes urbains plus structurés sont difficilement applicables sans adaptation à N'dotré. L'absence de cadre réglementaire inclusif, le manque de coordination interinstitutionnelle et la faible capacité de planification locale rendent nécessaire une approche contextualisée, fondée sur les réalités du terrain. Par ailleurs, nos résultats ont montré plusieurs déterminants relevant des freins techniques. Les travaux de Kaza et al. (2018 : 83) identifient comme freins majeurs dans les pays à revenu faible : l'absence d'infrastructures de collecte, le manque de financement et la faible capacité technique des municipalités. De plus, Gohourou et Yao-Kouassi (2022 : 123), dans leur étude sur Bonon, soulignent la territorialisation des déchets dans les quartiers marginalisés, où les populations sont exclues des services publics. Les freins techniques à N'dotré épousent les conclusions de ces travaux en certains points, mais se singularisent par une absence quasi-totale d'infrastructures de tri à la source, une collecte irrégulière et informelle ainsi qu'une carence en équipement de valorisation de proximité. Ces particularités constituent un blocage des boucles locales de circularité et remettent en cause les modèles normatifs de circularité. Une réponse adaptée pourrait passer par des solutions décentralisées, à faible coût, co-construites avec les acteurs locaux.

L'ensemble de ces freins ne doivent pas être analysés isolément. Ils s'articulent dans un système de contraintes imbriquées, où la stigmatisation sociale justifie l'exclusion institutionnelle, qui elle-même aggrave les carences techniques. Une approche intégrée, fondée sur la reconnaissance des savoirs

informels, la réforme des politiques locales et l'innovation sociale, apparaît nécessaire pour faire émerger une circularité inclusive à N'dotré.

3.2. Les potentialités et leviers locaux embryonnaires de gestion circulaire des déchets solides

Malgré les failles locales, N'dotré présente des potentialités pour l'émergence d'un modèle d'économie circulaire territorialisé. D'abord la structuration des acteurs informels apparaît comme un levier essentiel pour renforcer la gouvernance locale. À N'dotré, la mise en place d'associations de récupérateurs permettrait de formaliser les pratiques existantes. Wilson et al. (2006 : 802) soulignent que l'inclusion des acteurs informels dans les systèmes de gestion des déchets est une condition de réussite pour les modèles circulaires dans les pays du Sud. Ce levier organisationnel appelle également à une coordination interinstitutionnelle entre différents acteurs.

L'économie circulaire à N'dotré repose en grande partie sur des pratiques informelles de récupération, de tri et de revente, qui constituent une source de revenus pour de nombreux ménages. Medina (2007:52) défend l'idée que les récupérateurs sont des entrepreneurs environnementaux, porteurs d'une économie populaire circulaire. En soutenant ces filières par des mécanismes d'incitation économique, il serait possible de stimuler la création d'emplois verts. Ainsi, une enquête de terrain à N'dotré pourrait documenter le nombre de récupérateurs actifs, les volumes de déchets traités et les obstacles rencontrés dans l'accès aux infrastructures.

Enfin, les quartiers périphériques comme N'dotré ne sont pas seulement des espaces de déficit, mais des territoires d'innovation. Ernstson et Swyngedouw (2019 :7) invitent à repenser les infrastructures urbaines comme des objets politiques, révélateurs de rapports de pouvoir et de marginalisation. À N'dotré, la création de zones de tri communautaires et l'usage de cartographies participatives des flux de déchets permettraient de territorialiser les boucles de circularité.

Ces leviers montrent que l'économie circulaire à N'dotré ne peut être pensée uniquement à partir de modèles normatifs. Elle exige une hybridation analytique, croisant les apports de la gouvernance institutionnelle, de l'économie populaire et de

l'écologie politique. Cette approche permet de mieux saisir les tensions entre formalisation et

CONCLUSION

Cette étude menée à N'dotré ambitionnait d'analyser les dynamiques de l'économie circulaire à travers les défis et les opportunités propres à ce territoire périurbain abidjanais. Elle révèle une gestion des déchets fortement défaillante avec 90 % des ménages d'absence de tri à la source, et 55 % des dépotoirs dépourvus de bac, accentuant les risques environnementaux. Aussi, la représentation sociale du métier de récupérateur reste majoritairement négative, freinant la reconnaissance de ces acteurs essentiels. Malgré ces insuffisances, l'étude révèle aussi des dynamiques locales circulaires issues d'initiatives informelles. Les récupérateurs, ferrailleurs et artisans de la casse relocalisée d'Abobo Anador à N'dotré incarnent une économie de la valorisation des matériaux, ancrée dans les réalités socio-économiques du quartier. Ces pratiques, bien que non structurées, pallient les défaillances institutionnelles et participent activement à une économie circulaire territorialisée. Les caractéristiques observées à N'dotré ne sont pas isolées. Elles s'inscrivent dans une tendance régionale propre à de nombreuses métropoles africaines, où l'économie circulaire se développe en marge des politiques publiques. N'dotré apparaît ainsi non pas comme un simple espace de précarité, mais comme un véritable laboratoire d'innovation sociale et environnementale. Ces enseignements invitent à repenser le rôle des marges urbaines dans la transition écologique et à valoriser ces pratiques locales par une reconnaissance légale ainsi qu'une approche inclusive des acteurs. A Pune en Inde, l'intégration des récupérateurs dans les dispositifs municipaux de collecte a permis une amélioration significative du tri à la source et une réduction des dépôts sauvages (Gupta 2012 : 14). Ce cas montre que la reconnaissance institutionnelle des acteurs informels peut constituer un levier efficace pour une transition écologique inclusive. Ces constats appellent à prolonger la réflexion sur les leviers d'action pour la circularité informelle en explorant les modalités de structuration des filières informelles et les impacts socio-économiques de l'intégration des récupérateurs sur les

autonomie locale, entre innovation sociale et marginalisation structurelle.

communautés locales. En somme, cette étude contribue à enrichir la compréhension des dynamiques territoriales de l'économie circulaire en milieu urbain africain, et appelle à transformer ces initiatives populaires en leviers durables pour une transition écologique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

COLLARD Fabienne, 2020. « L'économie circulaire », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 2455-2456(10), p.5-72. Disponible en ligne : <https://shs.cairn.info/revue-courrier-hebdomadaire-du-crisp-2020-10-page-5?lang=fr&tab=texte-integral> [dernier accès, 12 septembre 2025]

DERMINE-BRULLOT Sabrina & Torre André, 2020. « Quelle durabilité pour le développement territorial ? Réflexions sur les composantes spatiales de l'économie circulaire », *Natures Sciences Sociétés*, 28, 2, p. 108-117. Disponible en ligne : <https://www.nss-journal.org/articles/nss/pdf/2020/02/nss200034.pdf> [dernier accès, 22 septembre 2025]

ERNSTSON Henrik & SWYNGEDOUW Erik., 2019. *Urban political ecology in the anthropo-obscene: Political Interruptions and Possibilities*, Routledge, London, 290 p.

GEISSDOERFER Martin, SAVAGET Paulo, BOCKEN Nancy & HULTINK Eric Jean, 2017. «The circular economy – A new sustainability paradigm? », *Journal of Cleaner Production*, N°143, p.757–768. Disponible en ligne : <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0959652616321023> [Dernier accès, 12 septembre 2025].

GOHOUROU Florent & YAO-KOUASSI Quonan Christian, 2022. « Système de gestion des déchets et vulnérabilité des populations de Bonon (Côte d'Ivoire). » *Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes*, N°1/12, p. 120–133. Disponible en ligne : <https://riges-uao.net/papers/volume-12/issue-1/systeme-de-gestion-des-dechets-et-vulnerabilite-des-populations-de-bonon-cote-divoire/> [dernier accès, 12 septembre 2025].

GUPTA Sanjay , 2012. « Intégrer le secteur informel pour une meilleure gestion des déchets. ». *Proparco*, n°15, p. 12-17. Disponible en ligne :

https://www.proparco.fr/sites/proparco/files/2017-07/SPD15_Tandon_Tranie_fr_0.pdf

[dernier accès, 22 septembre 2025]

KAZA Silpa, YAO Lisa, BHADA-TATA Perinaz & VAN WOERDEN Frank, 2018. *What a Waste 2.0: A global snapshot of solid waste management to 2050*, Washington, DC, The World Bank Group, 295 p.

KIRCHHERR Julian, REIKE Denise & Hekkert Marco, 2017. « Conceptualizing the circular economy: An analysis of 114 definitions. » *Resources, Conservation and Recycling*, N°127, p. 221–232. Disponible en ligne :

<https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0921344917302835>

[dernier accès, 12 septembre 2025].

MEDINA Martin, 2007. *The world's Scavengers. Salvaging for Sustainable Consumption and production*, Globalization and the Environment Series, Lanham, Altamira, Press, 303 p.

OUEDRAOGO Cheick Rachide, 2024. *Gestion des déchets solides ménagers et dynamiques territoriales dans une ville intermédiaire : cas de la ville de Koudougou au Burkina Faso*. Thèse de

Doctorat, Université Clermont Auvergne/Université Norbert Zongo, Clermont, 342 p.

STAHEL Walter, 2019. *The circular economy : A user's guide*, Routledge, London, 118 p.

WILSON David, VELIS Costas, & CHEEMAN Chris, 2006. « Role of informal sector recycling in waste management in developing countries », *Habitat International*, N°30/4, p. 797-808,

Disponible en ligne :

<https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0197397505000482> [dernier accès, 12 septembre 2025].

YAO-KOUASSI Quonan, 2022a. « Récupération des déchets à Daloa (Côte d'Ivoire) : Vers l'émergence d'une économie circulaire ? » *Revue de Géographie de Ouagadougou*, N°11/1, p. 111-126. Disponible en ligne :

https://revuegeographieouaga.com/wp-content/uploads/2023/07/06_RGOL_329_V2_acc_epte_ok_MP_C.pdf [dernier accès, 12 septembre 2025].

YAO-KOUASSI Quonan, 2022b. « La décharge de Daloa (Côte d'Ivoire), un espace attractif de récupération et de valorisation multiforme des déchets », *Revue Espaces Africains*, N°1/2022, p.8-21, Disponible en ligne : https://hal.science/hal-03773494v1/file/Tapuscrit_YAO-KOUASSI.pdf [dernier accès, 12 septembre 2025]

AUTEUR

Kouadio Samuel KOUAKOU

Doctorant, Géographie, ED SCALL, Université Félix Houphouët Boigny (Abidjan),

Courriel : kouakousamkou@gmail.com



© Edition électronique

URL – Revue Espaces Africains : <https://espacesafricains.org/>

Courriel – Revue Espaces Africains : revue@espacesafricains.org

ISSN : 2957-9279

Courriel – Groupe de recherche PoSTer : poster_ujlog@espacesafricains.org

URL – Groupe PoSTer : <https://espacesafricains.org/poster>

© Éditeur

- Groupe de recherche Populations, Sociétés et Territoires (PoSTer) de l'UJLoG

- Université Jean Lorougnon Guédé (UJLoG) – Daloa (Côte d'Ivoire)

© Référence électronique

Kouadio Samuel KOUAKOU, « *Économie circulaire et gestion des déchets solides à Abobo N'dotré* », Numéro thématique (Numéro 3 | 2025), ISSN : 2957- 9279, p.42-59, mis en ligne, le 30 septembre 2025, Indexations : Road, Mirabel, Sudoc & Impact factor (SJIF) 2025 : 5. 341.

INDEXATIONS INTERNATIONALES DE LA REVUE ESPACES AFRICAINS



Voir impact factor : <https://sjifactor.com/passport.php?id=23718>



Voir la page de la revue dans Road : <https://portal.issn.org/resource/ISSN/2957-9279>



Voir la page de la revue dans Mirabel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15151/Espaces-Africains>



Voir la revue dans Sudoc : <https://www.sudoc.abes.fr/cbs/xslt/DB=2.1//SRCH?IKT=12&TRM=268039089>